

1959

Paris, le 19 janvier 1959.

La France, mon cher Claude, vue du Canada, est un mythe paradisiaque fondé sur une légende dorée et sur la fameuse culture française à laquelle nous prêtons Bach, Nietzsche, Kafka, Freud, Kléa, Kandinsky, Dostoïevsky, Chirico, et tout ce qui eut un intérêt quelconque au monde. Nous situons le tout dans le plus beau cadre géographique d'Europe, où règnent les plus exquises manières de vivre, de boire et de manger qui soient. Ainsi qu'une partie de la Suisse, une partie de la Belgique, nous avons les yeux rivés sur ce paradis perdu en nous félicitant d'avoir appartenu--et d'appartenir toujours par la langue, la culture, notre bon goût--à ce pur diamant éblouissant!.. Où est le mal à tout cela? Je me le demande?...

Ce mythe nous l'avons choyé depuis 1763 pour valoriser un long présent où nous ne tenions pas le bon bout. Que l'on accède à la connaissance par la langue française; c'est tout naturel. Mais il est maintenant à craindre que notre manque de sens critique nous cache la faculté d'entrer enfin consciemment dans notre réalité en marche: de l'ordonner efficacement et de plein droit. Nous devons nous méfier des légendes flatteuses n'ayant plus les raisons de nous croire humiliés. A droits égaux--acquis depuis longtemps--la conscience doit être égale. L'enjeu en vaut la peine. Oublions, si nécessaire, les belles histoires de nos grands-mères et contribuons en toute sincérité, de tout notre poids à l'extraordinaire aventure nord-américaine. Un avenir illimité, exceptionnel, nous attend qui vaut mieux que tous les passés de l'Histoire.

D'ici, la France n'est pas un mythe, mais une douloureuse réalité sur tous les plans: politique, économique, social. Vous pouvez me répondre, en toute justice, qu'il en est ainsi partout. Avec les contrôles, de plus en plus nombreux, des Etats sur les individus, je crois, en effet, qu'il en est ainsi partout. A cette différence près, cependant, qu'ici le présent ne débouche plus sur un avenir ouvert, illimité, qui permet ailleurs de mieux encaisser les sacrifices. Au sommet l'aventure ne semble offrir que les émois du renoncement inutile, de la fuite dans le rêve, de la démission, du suicide. Je pense à l'art le plus valable de la dernière décade si émouvant, tendre, morbide et sans espoir. Pour un Français, un Européen, c'est le mieux possible, bien sûr. Pour un Américain, un Cana-

dien donné, cette nuit peut être remplie de charmes, de réalisations émotives, de libertés troublantes, de tout ce qu'on voudra, sauf d'une communion profonde avec la marche impersonnelle du monde. Une valeur "mécanique" s'affirme dans l'Univers en contrepartie des valeurs françaises "chevaleresques", et je crois que c'est tant mieux!

J'ai en horreur tout nationalisme. Je reste apoloétique. De se reconnaître d'un lieu donné, d'un temps précis, est autre chose.

Dante, Nietzsche, Ducasse, Rembrandt, sont parfaitement déterminés et dans le temps et dans l'espace. Ils sont le fruit (et le symbole, inconscient peut-être) d'un peuple-- dont tous les individus sont reconnaissables--à un moment de son évolution universelle. Un Esquimau, un Noir d'Afrique, ou si vous préférez, une sculpture esquimaude, un masque nègre, ne sont déterminés que dans l'espace. Dans le temps ils sont interchangeables comme les anneaux identiques d'une chaîne immuable. Je ne sais si c'est clair pour vous? Pour moi ça l'est drôlement.

Quel est le mystérieux principe qui veut que tous les individus d'une même nation soient reconnaissables? Je l'ignore. Comme j'ignorais que les Canadiens formaient psychiquement une seule et même nation.

Je me suis reconnu de mon village d'abord, de ma province ensuite, Canadien-Français après, plus Canadien que Français à mon premier voyage en Europe, Canadien (tout court, profondément semblable à mes compatriotes) à New-York, Nord-Américain depuis peu. De là, j'espère "posséder" la Terre entière.

Rationnelle cette attitude? Hum!.. Certainement orientée, en tout cas, vers l'irrationnel d'une possession idéale. Voilà où l'on se retrouve au ("One Big World") souhaité. Mais au sommet de l'évolution la plus concrète qu'il me fut donnée de suivre. Que cette voie fut pleine de rêves, de folies, je le crois, comme je crois qu'ils ont (ces rêves) le mérite d'un désir sincère d'épouser la réalité: si douloureuse soit-elle et de préférer les enthousiasmes aux peines.

Certes, que j'ai le mal du pays. J'en crève! D'autant plus que je vois mal comment y retourner. Promettez-moi dix Canadiens, s'intéressant à la peinture, qui soient prêts à enlasser intégralement les possibilités canadiennes et je rentre sur l'heure. Mais c'est introuvable. Il faudra attendre encore cent ans...et je crève. Je vous l'ai déjà dit. Ça n'a d'ailleurs aucune importance: excusez-moi.

Non. Je ne vous ferai pas encore une fois l'apologie du surréalisme. Vous savez la reconnaissance que je lui garde pour ce qu'il m'a donné jusqu'en 1948. Après ce fut la rupture irrémédiable. Plus fidèle, vous ne cessez de l'actualiser. Vous êtes le seul "surréaliste" qui m'intéresse. Sans doute parce que vous êtes loin de Breton et de ses amis. Pour vous c'est une question de rythme, d'abondance, de "Terreur" comme l'on dit ici. Pour eux c'est toute une série d'attitudes figées dans les refus de reconnaître la marche du temps, l'évolution de la mécanique, les acquis de l'art picturale (en particulier de l'école de New-York). Ils flattent une multitude de "sujets" qui m'emmerdent et ils vomissent sur ceux qui permettent ma foi en un avenir meilleur.

Vos pénibles démêlés avec le monde du théâtre m'affligent. J'y vois cependant comme une fatalité. Si l'on vous accordait la millième partie de la confiance qui vous est due, n'en seriez-vous pas dérouteré? Vous semblez--pour vous affirmer entièrement--avoir besoin d'une grande opposition. Quand même! Il serait bon que l'on vous gâte un peu. Je le souhaite de toute mon ardeur.

Dites à D. (qui s'ennuie!) qu'il est favorable qu'elle soit loin. Près--s'il n'en tenait qu'à moi, naturellement--je la boufferais à la 6-4-2' (en 5-7 comme l'on dit chez-nous) et ce serait dommage. Un peu faisandée, mijotée, bien cuisinée lui conviendrait mieux. Si encore elle me le permettait...après!

Poursuivez votre action, mon cher Claude, dans la violence, dans l'intégrité, même avec ses illusions, ses leurres et soyez assuré de mon admiration, de ma foi illimitée en vous, en ce maudit pays insaisissable comme en ses femmes adorables et inaccessibles.

Ne prêtez pas trop d'attention à cette lettre peu justifiable dans les faits. Quiconque peut non moins justement soutenir le contraire. C'est quand même le meilleur de ma pensée.

Paul.

*Marcelle Ferron,
8, rue Louis-Loupont,
Clamart, France.*

Paris, le 21 janvier 1959.

La peinture manifestant quelque impatience, ces réponses seront brèves, mon cher Claude, quoique vos questions méritent davantage. Il faudra m'en excuser.

Certes, il ne s'agit pas d'abandonner prématurément - même jamais - les éléments de poésie, de vie, qui soient valables. Les formes, les expressions changent indéfiniment selon les nécessités de l'enthousiasme, de la fraîcheur, mais le fond mystérieux, jamais tout à fait rejoint, garde son pouvoir d'appel, de transformation de l'extérieur et de renouvellement de lui-même.

Il y a là, entre vous et moi, un malentendu difficile à résoudre. Plusieurs lettres de New-York en faisaient l'objet en autant que je me rappelle.

Une école, ou mouvement, au nom précis (exemple: le surréalisme) n'exprime - en dehors de ses personnalités - qu'un "rapport momentané" d'une forme (en temps et lieu déterminés) à un fond poétique "absolu". Vous semblez oublier le rapport et identifiez le vocable à l'absolu. A ce compte, pour nous définir, nous devrions énumérer toutes les écoles du passé qui ont laissé des traces vivantes en nous. Ce serait incommode et inutile: le présent contenant le passé.

Le surréalisme (comme toute école) exprime un moment de l'aventure spirituelle de l'homme épousant, au moyen de formes nouvelles, enthousiasmantes et fraîches, certaines valeurs poétiques ainsi renouvelées. Surréalisme veut dire, avant 1950, à la fois l'expression précise et adéquate et la découverte (ou la défense) de ces valeurs morales. Après 50, le surréalisme ne veut plus dire qu'un académisme formel désagréable. La forme contient le fond. Quand elle se fane, se fige, le fond fait de même. (Goya reste merveilleusement émouvant.)

Pourtant nous sommes loin de sa figuration, de son contexte. n'en est-il pas ainsi des textes que vous citez?) L'aventure poétique enrichie du surréalisme emprunte depuis d'autres voies, d'autres formes. Bien sûr qu'on peut toujours soutenir que la Terre tourne en sens inverse du bon sens; elle n'en tourne pas moins cependant comme il lui convient.

La France, vue du Québec, est le mythe d'un paradis perdu. Nous croyons naïvement qu'il suffit de retrouver ce paradis pour nous sentir chez-soi. C'est un mythe et c'est un leurre. D'ici la France est une réalité étrangère au même titre que l'Espagne ou l'Italie. Même la langue est un écueil pénible à franchir. Aussi invraisemblable que cela semble, la France nous est plus étrangère que les Etats-Unis.

Non, pas question de nationalisme: je les ai tous en horreur. Je reste apolitique. De se reconnaître d'un pays (vaste, divers et un peu confus), d'un continent, d'un temps particulier (qui hélas s'allonge trop vite!) est autre chose. Voici les différentes étapes de cette reconnaissance qui dans d'autres conditions eut pu être simplifiée. Je me suis reconnu de mon village d'abord, de ma province ensuite, Canadien-français après, plus Canadien que Français à mon premier voyage en Europe, Canadien (tout court, mystérieusement semblable à mes compatriotes) à New-York, Nord-Américain depuis peu, de là, j'espère "posséder" la Terre entière!

Rationnelle cette attitude? Hum!.. Certainement orientée, en tout cas, vers l'irrationnel d'une possession idéale où l'on retrouve votre ("One Big World") souhaité. Mais au sommet de l'évolution la plus concrète qu'il me fut permis de suivre.

Evidemment que j'ai le mal du pays; j'en crève! Mais comment y retourner?....

Vos difficultés avec le monde du théâtre m'affligent. J'y vois cependant comme une fatalité. Si l'on vous accordait la millième partie de la confiance que vous est due, n'en seriez-vous pas dérouté? Vous semblez - pour vous affirmer entièrement - avoir besoin d'une grande opposition. Quand même! Il serait bon que l'on vous gâte un peu. Je le souhaite de toute mon ardeur.

Dites à D. (qui s'ennuie!) qu'il lui est favorable d'être loin. Près - s'il n'en tenait qu'à moi, naturellement - je la boufferais à la 6-4-2 (en 5-7 comme on dit chez nous) et ce serait dommage. Un peu faisandée, mijotée, bien cuisinée lui conviendrait mieux. Si encore elle me le permettait... après!

L'adresse de Marcelle est: 8, rue Louis-Dupont, Clamart.

Portez vous bien et revenez-moi.

(signé) Paul

Paris, le 15 février 1959.

Bon! me voilà au banc des accusés... Etait-ce si urgent?

Vous me faites la faveur un peu ridicule de m'écraser sous les projectiles de votre artillerie lourde pour avoir, à l'occasion de vos difficultés avec le monde du théâtre, exprimé honnêtement l'opinion que pour vous affirmer entièrement vous semblez avoir besoin d'une grande opposition. Excusez mon erreur puisque, en effet, une minime opinion contraire à votre sentiment suffit au déclenchement de vos batteries. Allez-y, mon cher Claude, développez vos "organes" d'aise!

Non. Je ne vous ai jamais cru inapte à la joie. Au contraire j'observe depuis longtemps une joie quasi infernale à massacrer vos amis et ennemis. Il est vrai que vous pouvez tout aussi bien les charmer. Alors?...

J'ai souhaité (et le souhaite toujours) "la victoire de vos activités vitales" ainsi que vous dites: mais sur un autre plan. Je serais infiniment inquiet du triomphe accordé par notre société à la personne d'un poète que j'aimerais. Certes, vous imaginez une société autre. Mais les choses étant telles qu'elles sont (comme la Terre tourne ainsi qu'elle tourne) les auteurs à succès - ils ne manquent ni au Canada, ni ici - ne m'intéressent guère. Et, être pris dans le mécanisme d'un succès social retentissant, sans être un clown, un potentat ou une brute, m'apparaît la plus détestable des servitudes.

Enfin, nous avons chacun nos goûts, nos désirs et nos illusions. N'est-ce pas? Je vous laisse donc aux vôtres puisque nous ne parlons plus le même langage. Je vous laisse aussi à vos prétentions qui s'opposent aux miennes: moi qui préfère la générosité secrète à la justice tapageuse (encore barbare et exécration - à mon sens bien entendu! - puisque je n'attends rien de droit de personne et ne veux rien devoir....que mon bon plaisir... mon gai vouloir).

(signé) Paul

P.S. J'ai reçu "Les voix du griffon de Cabousta". Particulièrement dense et unifié! Me semble-t-il.

Courage! mon cher Claude. Un triomphe se produira! Peut-être par celui que vous êtes en mesure de désirer; mais un autre "fatal", imprévisible.

P.

19, février 1959.

Chère Martha,

Comment allez-vous? Et la galerie? Et votre fils, et vos artistes? ...

L'exposition d'art américain, au Musée d'art moderne, a été reçue favorablement (doux d'ensemble) cette fois; sans la perspicacité critique nécessaire cependant. Mais ça, c'est une autre histoire; et, une Histoire Universelle apparemment!

Un ami m'a fait cadeau des deux numéros d'"I'his". Le premier m'a emballé! Le second un peu moins: déjà la force désagréable de l'hospitalité, sans doute? Resté que cette revue est exemplaire.

Pannez-moi des nouvelles. Il serait méchant de m'oublier: je pense si nousent à vous.

Paul.

19, Rue Rousselet, Paris 7, France

18 février 59.

Mon cher Gérard.

Qui est-ce qui se passe ?

Trop de travail peut-être ?

Hilés; vous avez reçu mes deux dernières lettres ?

Et la galerie Artak ? Comment vont les choses ?

Je pense souvent à vous tous et au blanc Canada de cette saison froide. Ici, l'hiver est très gentil, cette année; je m'acclimate sans doute !...

Repris la peinture après de longues écritures. Une nouvelle phase, où le couleur revendique certains droits, s'amorce. Encore trop tôt pour en juger.

Un baiser à Gisèle.

Paul.

AVION AIR MAIL AVION AIR MAIL

AIR MAIL
AVION



*Maurice Gérard Lortie
2931, rue Fendall
Montréal - Canada*

PAR AVION
VIA AIR MAIL

AIR MAIL AVION AIR MAIL AVION

19 février 59.

Cher M. Schmela,

Comment allez-vous? Et la santé
de Mme. Schmela?

J'ai reçu avec grand plaisir l'élégant
"Grégoire IX" chargé de bons souhaits.

Excusez ma négligence: vingt fois
j'ai voulu en accuser réception et
vous exprimer en retour tout ce que
je peux espérer de meilleur pour
vous et votre galerie.

Vous verrais-je bientôt?

Une nouvelle phase s'amorce où la
couleur revendique quelque
droit!

Cordialement vôtre,

P. E. Borduas.

Je 24 février 59

Cher Michel,

Je ne souffre de vivre, qui avec le sérieux d'un "travers".

Tout est là : peut-être ?

Mauvaise conscience que j'aurais tant voulu exorciser :

Faire en sorte que le travers (l'écart) exceptionnel / s'opposant
aux communes et saines généralisations) déborde les cadres
de la pensée et la ronde joyeuse ou serene : appel à la
jolie bienfaisance !...

Mieux vaut encore, sans doute, vivre le déshirement
pur qui au bout, sans appel, sans espoir qui au-delà de
nous-mêmes dans l'évolution synthétique, problé-
matique, de l'intelligence.

aux voies perdues (pour nous)

Voies retrouvées (par des frères du futur !)

Pourquoi ne seriez-vous pas bientôt, dans la joie de la
synthèse, l'un de nos frères lointains ?...

Paul.

Paris, le 17 mars 69.

Chère Gisèle,

Votre lettre m'a fait du bien : même si les nouvelles sont mauvaises. Vous êtes tous si parfaitement adaptés à la vie ! Comme j'aimerais pouvoir en dire autant pour moi-même qui semble de moins en moins apte à poursuivre l'aventure.

J'aime à croire que votre père va mieux. Il est si pénible d'être vieux et malade ; que Michel trouvera le meilleur moyen de poursuivre son commerce de peinture ; et, que vous, chère Gisèle, ne cessiez jamais d'être infatigable !

J'ai compté partir bientôt pour la Suisse et la France. Il fait soleil en ce moment. D'atelles et des problèmes me pèsent. Pourtant il y a de l'espoir de ce côté.

Je suis sans nouvelle de Joanne. Sauf quelques vagues allusions d'émis. Elle aurait-elle blessé gravement sa mère ? Comment est la mère ? Où est Joanne ? surtout de questions sans réponse. Des étrangers m'écrivent pour m'inciter au retour en pays et à reprendre la vie commune. Quelle folie ! Décidément l'on ne doute de rien en certains milieux !...

Écrivez à Gérard qu'il peut me faire parvenir ici le chèque pour l'aiguille : ce sera plus simple que de l'envoyer à Belvoir. J'aimerais bien vous voir : je m'en souviens de vous !

Paul.

AVION AIR MAIL AVION AIR MAIL



AIR MAIL
AVION

AVION
AIR MAIL

*Madame Gisèle Fortie
2931, rue Fendall
Montréal 26 - Canada*

PAR AVION
VIA AIR MAIL

AIR MAIL AVION AIR MAIL AVION

Paris, le 21 avril 1959.

Mon cher Gérard,

Je vous remercie de votre lettre et du chèque qu'elle contenait. Un voyage en Suisse--des plus aimables--est l'une des raisons du retard à vous en remercier.

Après-demain je partirai pour cette visite tant retardée de la Grèce: retour à Paris aux premiers jours de juin.

Oui, je suis au courant du projet montréalais d'une exposition parisienne. Madame Suzanne Méloche (Barbeau) a très gentiment sollicité un tableau pour le "diner avec primes" en vue de recueillir les fonds nécessaires. Ce tableau est rendu à la Galerie Denise Del-rue ainsi qu'on le désirait.

Je souhaite bonne chance au projet. Mais, entre vous et moi, je doute que la réponse de Paris vaille la peine de se donner tant de mal! A mon sens, il serait plus profitable pour mes amis du Canada de faire venir à Montréal une exposition représentative des dix dernières années de l'Ecole de New-York que de tenter d'attirer en ce moment l'attention bien distraite de Paris. Mais, sait-on jamais?...

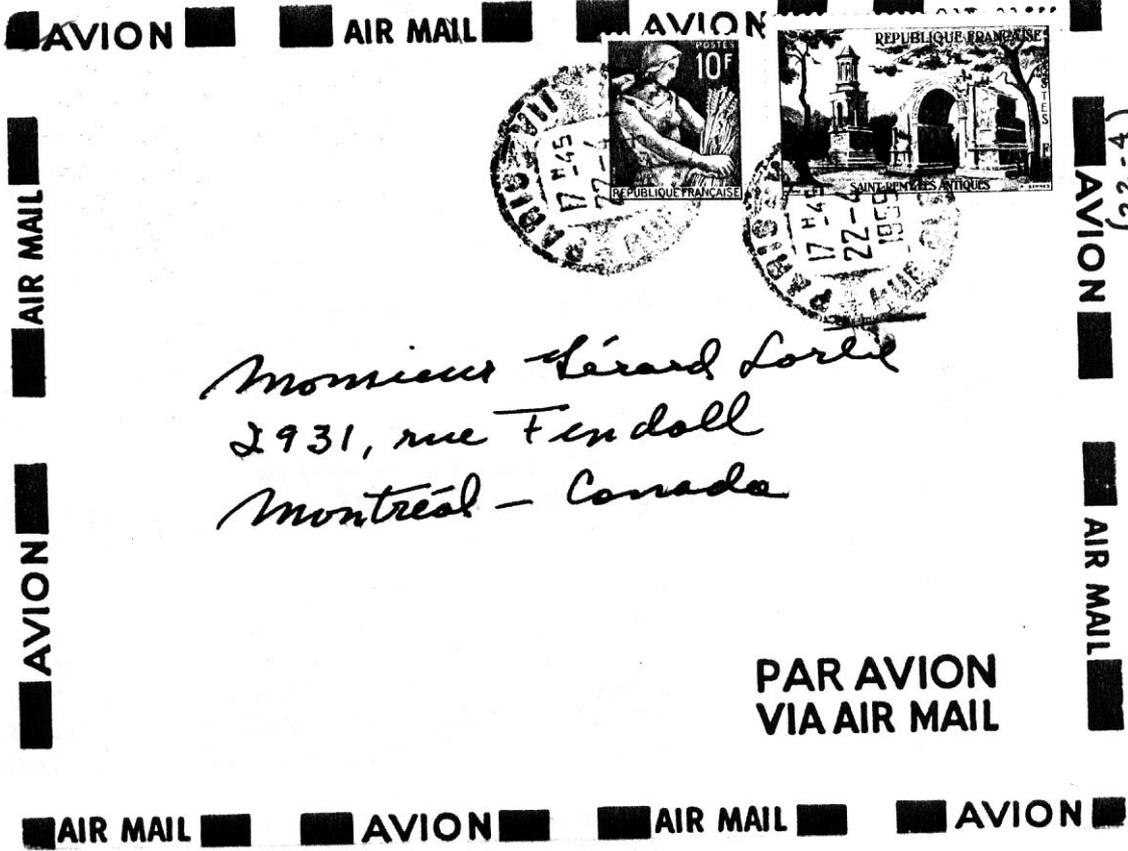
J'aime à croire que tout va mieux à la maison? Embrassez Gisèle pour moi. Bon courage à Michel.

Paul.

P.S.

Si, vendez, exposez, faites ce qu'il vous plaira de "L'Etoile noire"; son prix est de \$1,500. Ce tableau a été soumis au Concours Guggenheim 1958. D'après "Canadian Art" seul Guy Viau aurait voté en sa faveur. Ensuite la Galerie Nationale l'a envoyé à une Biennale (praticulièrement figurative) à Mexico. C'est tout ce que j'en sais!

P.



Monsieur Gerard Lortie
2931, rue Fendoll
Montreal - Canada

PAR AVION
VIA AIR MAIL

Paris, le 24 avril 1959.

Chère amie,

Il y a longtemps que je veux vous dire bonjour,
que j'ai bien reçu votre chèque et l'annonce de l'expo-
sition de mes peintures. Le temps passe !...

La Galerie Saint-Germain prépare ma première
exposition particulière à Paris (du 14 ou 21 mai au
15 juin.)

Serez-vous à Paris bientôt ? J'ai hâte de vous voir
dans la solitude de la rue Rousselin, de dîner chez José-
phine tout en bavardant.

Quelles sont les nouvelles de l'exposition du mois dernier ?

Je serais si heureux d'apprendre que mes pauvres toiles
vous apportent enfin quelques consolations profitables.

Ici, l'on commence à discuter de ma peinture.

à l'occasion d'une petite exposition chez Arnaud
"Spontanéité et Réflexion" (un groupe de sept peintres,
dont je faisais partie, choisis par Herta Wescher) les cri-
tiques m'ont été favorables. ✓

Tout cela est bien modeste naturellement et mettra
un certain temps à raisonner, si jamais ça doit rayon-
ner !

ne m'oubliez pas !

P.S.

Je n'ai pas encore vu
l'exposition de John à la Galerie du Dragon. Paul.

P.

"Σούβιον"

Souvion,
le 12 sept. 1959

Chers amis,

La mer est calme, d'un calme inquietant, parcourue de frissons rapides à fleurs de peul.

Assis à une belle terrasse dominant une vaste étendue parsemée d'îles, où glissent de nombreuses embarcations, de la barque de pêcheurs aux petits navires de ligne, j'offre le dos aux aimables rayons du soleil de cinq heures.

En face de moi, sur une autre colline plus élevée mais cachée, je vois le haut du temple "ΠΟΣΕΙΔΑΩΝΕΙΟΝ" (Poséidon) cette gracieuse prière à la mer.

Je profite de ce moment d'apaisante légèreté pour vous écrire après mon lourd silence.

Pourtant, votre pensée ne me quitte pas même si elle rend plus cruelle la solitude.

Ce voyage (qu'il fallait faire) n'annonce sans histoire. Je n'aurais vraisemblablement que peu de choses à conter au retour. Sauf, peut-être, une transformation de l'idée que je me faisais du sens général de l'art grec.

Mon soleil s'est traitreusement caché derrière la colline où l'on chasse la coille et la tourelle rouge venant de Russie.

La mer n'est plus la seule prisonnière.

à bientôt, mes chers amis,

Paul.

PAR AVION



M. & Mme. Carnus
11, rue Leboutoux
Paris 17^e

France

Mon
cher
Bernard

la vie est
belle!

un peu
malade
les amis
sont loin

mais il y a de l'espoir
dans l'air!

Adress
Arahove

Delphes,

le 17 sept. 54

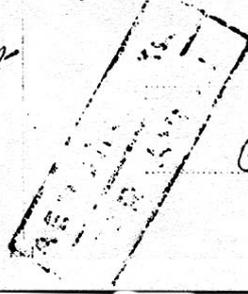
Je fais un magnifique
voyage en Grèce.

Excusez-moi si je
donne si peu de
nouvelles; pourtant
je ne vous oublie
pas!

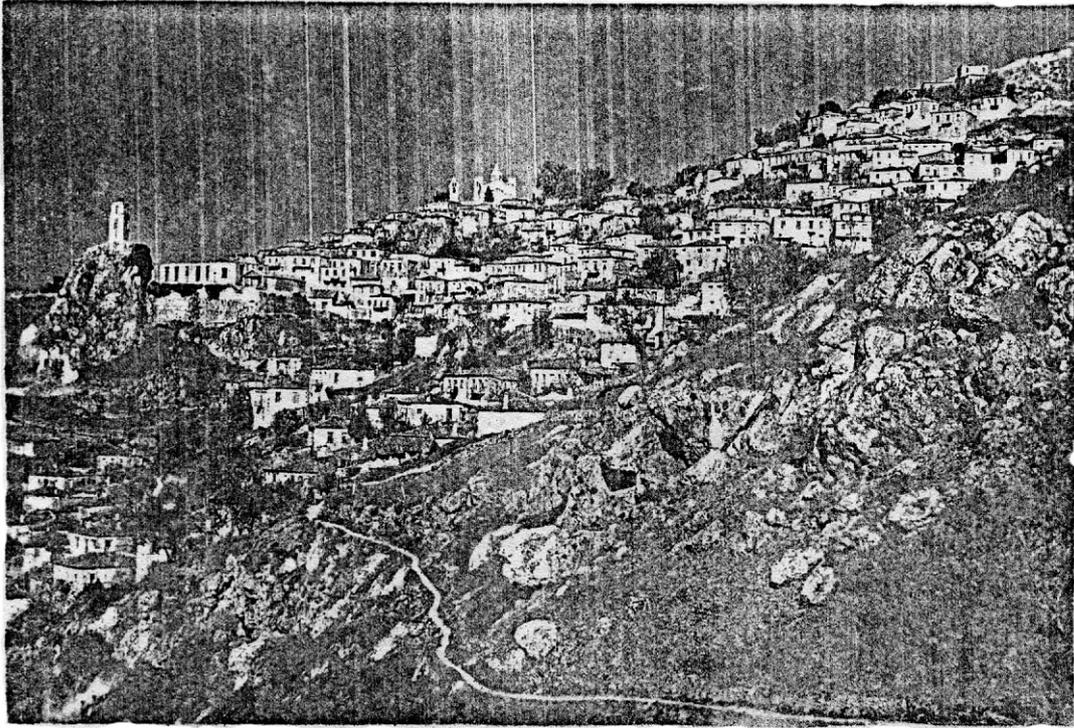
Paul

M. & Mme. Wilfrid
Brisebois,

Grenville, Qué.,



Canada



Dilphes,

Le 17 sept. 59



Mes chers amis,

Voyage magnifique
en Grèce par la Suisse
et l'Italie. (1) Retours à
l'atelier à la fin d'oc-
tobre : espère être en
forme : amitié.

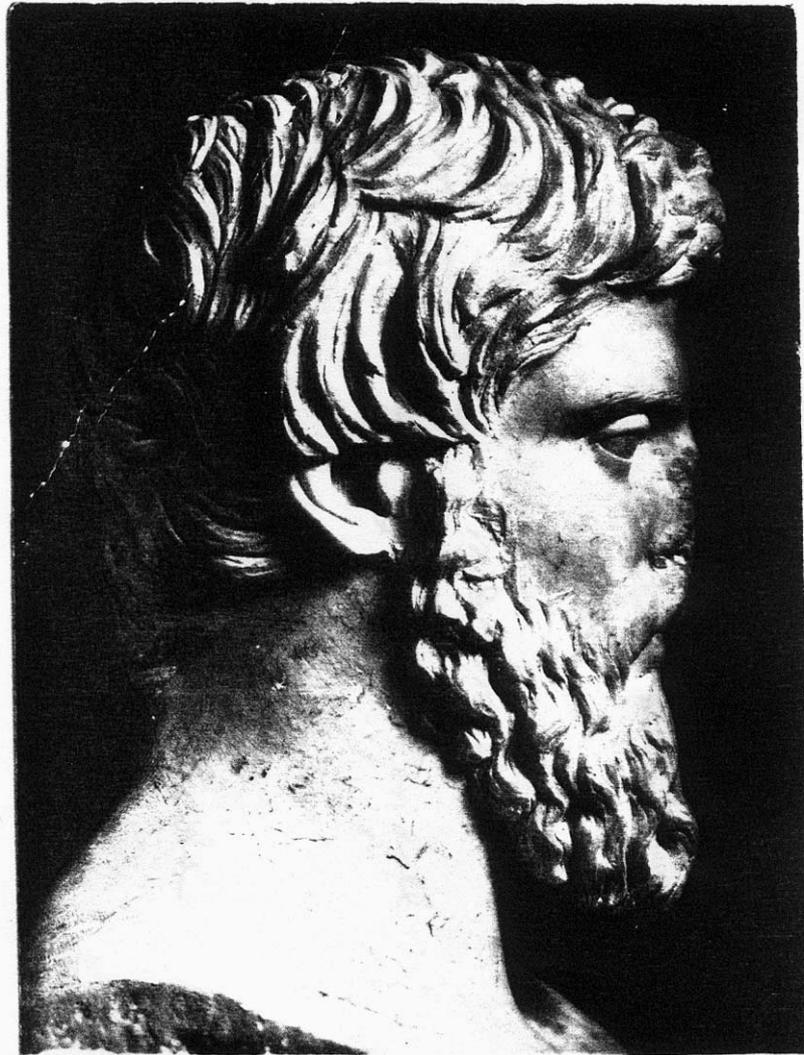
Paul

M. & Mme Fortin

2931, rue Fendall

Montréal





17 ΜΟΥΣΕΙΟΝ ΔΕΛΦΩΝ - ΚΕΦΑΛΗ ΤΟΥ ΛΕΓΟΜΕΝΟΥ ΠΛΟΥΤΑΡΧΟΥ
MUSÉE DE DELPHES - TÊTE DE PLUTARQUE

Έκδοσις ΥΔΑΠ.

Paris,
le 23 octobre 1959.

Cher Gérard,

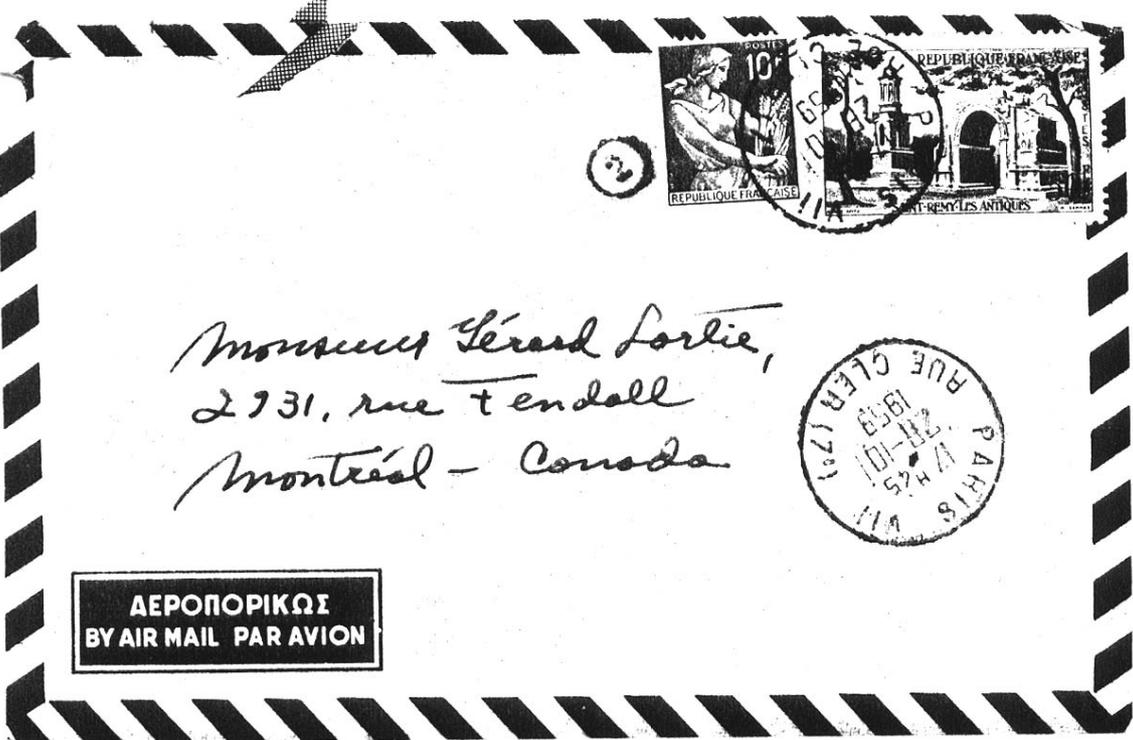
Me voilà de retour à Paris me remettant à l'œuvre en assez bonne forme. Je suis sous nouvelle de vous depuis bien longtemps; il me semble!

J'écris à Jean Mc Ewen de bien vouloir vous remettre le petit tableau (12 F. 58) que j'ai offert en vue du projet avorté d'une exposition des "non-figuratifs" à Paris. Vous en disposerez comme bon vous semblera.

Il y a pas mal de petites histoires dans l'air. Entre autres mon dernier tableau - et le plus sériel - a obtenu une mention spéciale au 11^{ème} Prix de Rome, à Milan, et un projet d'article sur ma peinture dans "l'art d'aujourd'hui". Rien de bien excitant, cependant cela permet une certaine présence dans l'actualité. J'espère faire du bon travail cet automne et l'hiver prochain. Il faut maudire maintenant cet espace vertigineux. J'aimerais y mettre un flot d'amour continu.

Donnez des nouvelles. Ne m'oubliez pas!

Paul



Monsieur Gérard Fortie,
2731, rue Tondell
Montréal - Canada

ΑΕΡΟΠΟΡΙΚΩΣ
BY AIR MAIL PAR AVION

Paris,

le 26 octobre 57.

Mon cher Bernard,

Enfin, ça va mieux. Le voyage - assez difficile - en Grèce, a été bienfaisant. Soudhaitons que ça dure. Comment va-tu ? et Margot ? et Louis ?

Je me remet à travailler. J'ai l'impression d'avoir barboté d'une dépression à l'autre depuis deux ans.

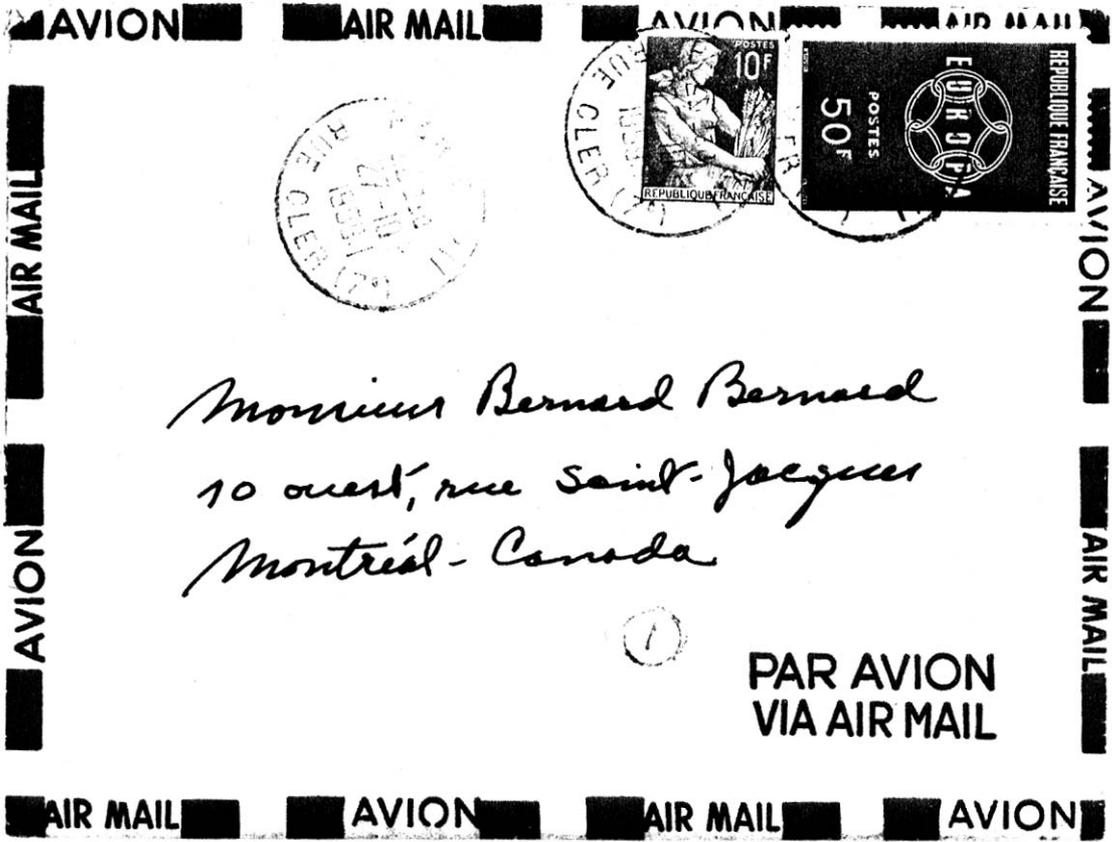
Peut-être fallait-il m'adapter à une nouvelle phase de ma vie. Encore une fois : pourvu que ça dure !...

J'oublie toutes mes préoccupations de santé, de lieu où finir mes jours, d'avenir, et, me remet à peindre. Tout reste à faire en ce domaine, toujours. D'autant plus que j'en dois des années économiquement difficiles.

J'ai trop rendu de peintures depuis cinq ans pour ne pas avoir saturé le marché canadien et New-York me boude ! Reste l'Europe ? Ça ne prend un certain temps malgré un succès réel. Ma dernière toile vient d'obtenir une mention spéciale au 11^{ème} Prix Fissone à Milan. C'est une grande compétition internationale. Et, il représente non le Canada mais l'École de Paris ! Tu vois ça ? ...

Donne des nouvelles mon cher Bernard.

Paul



Monsieur Bernard Bernard
10 west, rue Saint-Jacques
Montreal - Canada

PAR AVION
VIA AIR MAIL

Paris le 19 novembre 59.

Cher Gérard,

Bon, tout est pour le mieux!

Il ne vous reste que peu de tableaux. Vous en désirez d'autres — que nous choisirons plus tard, étant en plein travail.

Ma peinture jouit d'une bonne publicité à Montréal. Deux reproductions en couleurs dont j'aimerais avoir quelques épreuves et le nom de la maison qui possède des clichés, si ce n'est pas trop vous demander. Ceci pourrait être utilisé pour illustrer un article à paraître dans "Art d'aujourd'hui".

Ensuite: le soleil, la lumière, les vestiges de la Grèce m'auront permis d'accumuler la force nécessaire à pousser encore plus loin les recherches. Donc il ne faudrait pas compter sur les charmes faciles de la couleur, ou sur un retour prévisible en arrière. Non. Je pense justement que l'Amour devra permettre d'aller allégrement de l'avant aussi longtemps que faire se pourra!

Pour le reste: économiquement l'inquiétude est grande. En compensation des amitiés naissantes, dans le monde de la critique européenne, apportent reconfort moral et intellectuel. On s'intéresse surtout, ici, aux dernières toiles en comparaison desquelles "Étoile noire" semble gracieuse. N'est-ce pas bon signe?

J'ai hâte de vous voir! Je pense souvent à vous, à Gisèle, aux amis, au pays!

Paul.

AVION AIR MAIL AVION AIR MAIL

DANS VOTRE SAC
MADAME
UN CARNET DE CHEQUES POSTAUX



AVION AIR MAIL

AVION AIR MAIL

*Monsieur Gérard Lortie
2931, rue Fendall
Montréal 26 — Canada*



PAR AVION
VIA AIR MAIL

AIR MAIL AVION AIR MAIL AVION

Paris,
le 22 décembre 59

Merci pour tout, mes chers amis.

"Il suffit d'un jour" m'a fait passer une belle nuit dans l'intimité canadienne. Lucile et été gentille de me l'envoyer et merci à Robert pour la touchante dédicace.

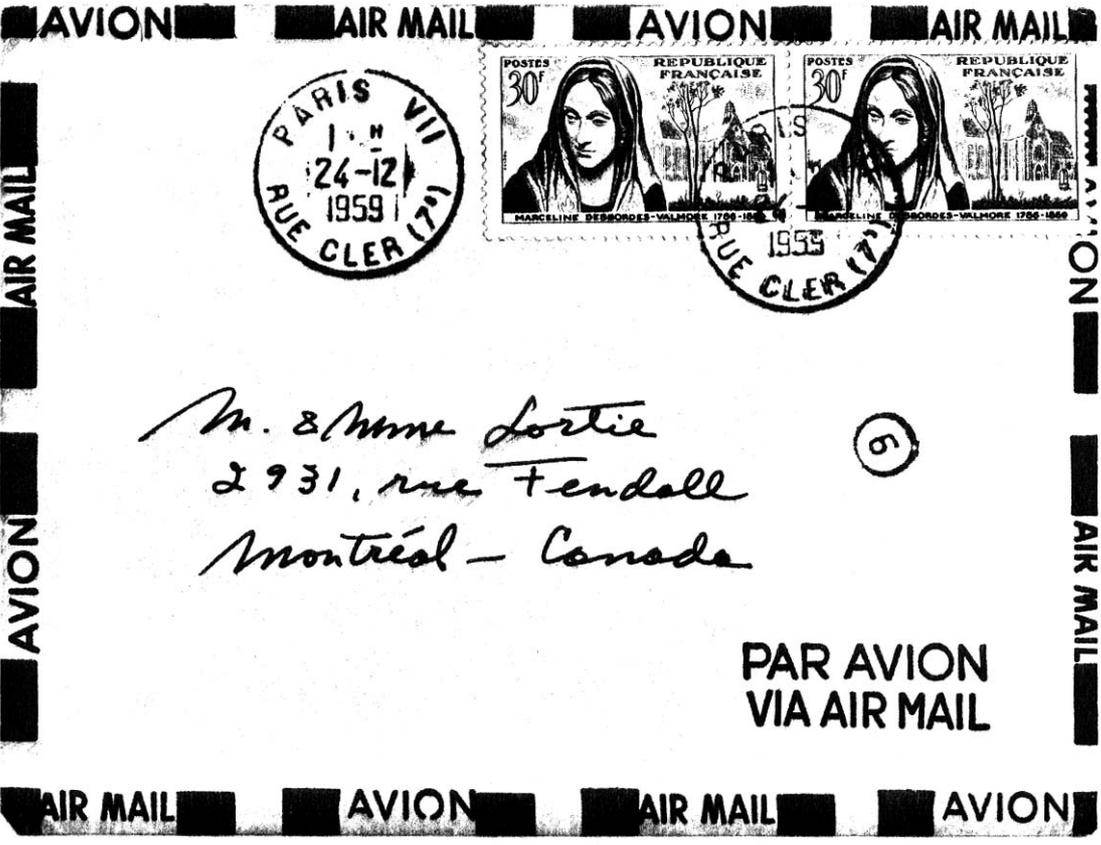
Mon cher Gérard je vous félicite de mener si allégrement mes petites affaires. Vous trouvez une généreuse commission — bien méritée — et faites-moi parvenir la balance ici quand elle vous conviendra.

Je n'ai pas d'autres nouvelles d'"Art d'aujourd'hui". Les articles se préparent longtemps d'avance à Paris où personne ne semble pressé.

Je participerai, avec Riopelle et Marcelle Ferron, à une exposition internationale, vers le 15 janvier, au Petit Palais. On verra ce que ça donnera. J'entre lentement dans l'activité européenne de la peinture. Cela permettra peut-être un jour plus de liberté.

Profitez du bon temps des fêtes! et, ne m'oubliez pas!

Paul.



M. & Mme Lortie
2931, rue Fendall
Montréal - Canada

5

PAR AVION
VIA AIR MAIL